

FESTICELTE

FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

LA JEUNESSE PARLE À LA JEUNESSE

Quand j'ai commencé à travailler au festival il y a quelques années, le mot d'ordre était le suivant : l'interceltisme est une fête à laquelle les jeunes participent de plus en plus. Aujourd'hui ce constat ne fait plus aucun doute. J'oserai même ajouter cela : la jeunesse repousse les frontières de l'interceltisme. Cette édition 2023 du FIL n'en est qu'une illustration supplémentaire. Nous sommes de cette jeunesse biberonnée au classiques des anciens. Soyons désormais de cette jeunesse qui embrasse et construit un futur enviable. Soyons de cette jeunesse ouverte sur l'autre, une jeunesse pour laquelle les langues, les accents, les couleurs et les genres ne sont que des richesses supplémentaires. Soyons de cette jeunesse à l'image d'Algaire, des Elephant Sessions, des Trials of Cato, de Rodrigo Cuevas, de Startijenn et de tant d'autres. À Lorient, construisons le monde dont nous avons toujours souhaité. Ensemble, menons cette révolution d'amour, de danses et de musiques.

Grégoire Bienvenu

Programme

- 14h | Cercle Saint-Louis : CinéFIL.
- 14h30-17h30 | Quai de la Bretagne : Talskan et Couriaut-Lotou.
- 15h-17h15 | Palais : Voix Celtes (Man, Ecosse).
- 18h-19h30 | Quai de la Bretagne : Vindotalé (pop celtique).
- 20h30-1h | Place des Pays Celtes : animations et concerts (Galles, Australie, Irlande, Asturias).
- 21h-23h45 | Théâtre : soirée Bretagne-Ecosse, avec Erwan Menguy Quartet et Breabach.
- 21h30-23h | Espace JP Pichard : Altan et l'Orchestre National de Bretagne.
- 21h30-23h59 | Stade : Horizons Celtes.
- 21h30-1h30 | Kleub : John McSherry (Irlande), 3 Daft Monkeys (Cornouailles)...
- 21h30-1h30 | Quai de la Bretagne : José Manuel Tejedor (Asturias), Le Bour-Bodros et Spontus (Bretagne).
- 21h30-23h30 | Palais : soirée "Dastum 50 ans", avec notamment Modkozmik Galaktik.

Concert

Hubert Félix Thiéfaine... Très rock !



Patrick Vetter

L'affiche pouvait étonner en plein cœur du Festival Interceltique. L'artiste, extrêmement apprécié depuis le début des années 80 et toujours suivi par un public d'inconditionnels très fidèles, se produisait donc hier soir à L'Espace Jean-Pierre Pichard. Peut-être et même sûrement une piste qui nous lie à cet artiste emblématique et singulier : la poésie. La dimension énigmatique et personnelle des textes d'Hubert-Félix Thiéfaine le range parmi les grands poètes actuels. Son écriture décalée interpelle forcément, ses effets de voix donnent à ses interprétations une magie un peu envoûtante. Le spectacle d'hier au soir qui donnait à écouter plusieurs standards de l'artiste, réarrangés avec la complicité de Lucas, l'un de ses fils, fut non seulement très électrique mais aussi survolté. Ce fut de la

dynamite sous le chapiteau pour des spectateurs déjà très chauds avant l'arrivée de leur idole. Les chansons se sont succédées sur un rythme endiablé pendant un peu plus d'une heure trente, « La fille du coupeur de joints » concluant le concert. Une prestation très professionnelle, avec parfois, malheureusement, un accompagnement couvrant la dentelle lexicale du poète. A noter l'exceptionnelle performance du saxophoniste, très présent aussi aux claviers. Une autre piste : nous avons rencontré dans le public des fans qui ont fait plusieurs centaines de kilomètres pour assister à ce spectacle. Du coup, voilà des festivaliers qui ont aussi découvert le FIL et notre belle Bretagne. Ils nous ont dit être ravis de tout, et ils reviendront.

Philippe Dagorne

Au fil des costumes...

La soirée était dédiée aux costumes : ceux que l'on portait dans les grandes occasions, et ceux d'aujourd'hui, imaginés en s'appuyant sur les savoir-faire d'hier. La fédération Kenleur a proposé hier soir dans "Au fil des noces de Bretagne" des photographies de mariage. Les analyser permet de voir comment, dans ces grandes occasions, chaque membre du foyer, selon son âge, sa génération, se présente devant l'objectif du photographe. Le changement radical dans les habitudes vestimentaires se situant au moment de la première guerre mondiale, et c'est cette période qui a surtout été proposée. On aura ainsi pu voir, en plus des marié.es, leurs parents, les enfants, les musiciens et les serveurs de la noce, tant sur les photographies que sur scène. Avec "La Harpe et l'hermine, des vêtements à l'âme cel-



François-Gaël Rios

tique", Nolwenn Faligot nous a fait découvrir une soixantaine de tenues qu'elle a dessinées, portées par une vingtaine d'hommes et de femmes. Là aussi, comme sur une photographie de famille, les mannequins ont toutes sortes de morphologies, signe que la créatrice ne limite pas les pièces qu'elle dessine à des silhouettes qui n'existent que dans les magazines... Sur une musique du groupe Fleuves, hommes et femmes apparaissent sur scène, traversent la salle, dansent en rond, disparaissent en coulisses pour

revenir aussitôt porteurs d'une nouvelle tenue. Les tenues et accessoires sont multiples. On reconnaît le clin d'œil à l'Irlande aux pulls et écharpes en laine aux motifs torsadés. Pour la Bretagne, les rayures, les pantalons à pont, les vareuses... Nolwenn Faligot a créé sa marque en 2021 et a déjà une cinquantaine de pièces commercialisées sur son site. Ce que l'on a vu hier soir témoigne d'une grande créativité et à coup sûr d'un travail intense.

Catherine Delalande

Des musiciens de légende au Théâtre

Le plateau présenté hier soir au Théâtre valait son pesant de disques d'or, de prix du meilleur artiste trad, de tubes planétaires. Donal Lunny, Andy Irvine, Paddy Glakin, Mickael McGoldrick, John Doyle, ces cinq-là nous ont offert depuis cinquante années les meilleurs moments de la nouvelle musique irlandaise. Ils ont joué devant des présidents, des papes, ils ont construit la légende

du trad irish. Et ils étaient réunis ici pour un concert exceptionnel. On sent chez eux cette complicité et cette décontraction des artistes dominant leur art sans n'avoir plus rien à prouver. Donal Lunny est toujours dans le rôle d'animateur et d'amuseur public même si certaines de ses sorties échappent au public non anglophone. On a pu réentendre «The Blacksmith», du premier album de

Planxty, le fameux tout noir avec juste Donal Lunny éclairé à contre-jour. Le morceau chanté par Andy Irvine lui-même qui a gardé à 80 ans passé sa voix caractéristique comme sur le disque de 1973. Mais les plus jeunes ont aussi montré l'étendue de leur talent avec des reprises de Lunasa et des compositions des années 90 devenues des références. John Doyle nous a livré quant à lui une version tout à fait originale du célèbre "Wild rover".

Tous ensemble, ils jouent à la session, enchaînant reels et jig pendant près de deux heures et terminant en rappel sur une version époustouflante de "The foxhunter". Sans parler des deux mélodistes, McGoldrick et Paddy Glakin, très complices et tout simplement éblouissants.

En première partie, Frankie Gavin avait chauffé la salle avec sa pianiste Catherine McHugh, mais on se demande pourquoi ils ne se sont pas joints aux cinq autres.

Bruno Le Gars



Omar Taleby

Des musiciens de légende au Théâtre

Le plateau présenté hier soir au Théâtre valait son pesant de disques d'or, de prix du meilleur artiste trad, de tubes planétaires. Donal Lunny, Andy Irvine, Paddy Glakin, Mickael McGoldrick, John Doyle, ces cinq-là nous ont offert depuis cinquante années les meilleurs moments de la nouvelle musique irlandaise. Ils ont joué devant des présidents, des papes, ils ont construit la légende

du trad irish. Et ils étaient réunis ici pour un concert exceptionnel. On sent chez eux cette complicité et cette décontraction des artistes dominant leur art sans n'avoir plus rien à prouver. Donal Lunny est toujours dans le rôle d'animateur et d'amuseur public même si certaines de ses sorties échappent au public non anglophone. On a pu réentendre «The Blacksmith», du premier album de

Sylvie Dilvy, au service des exposants

Il est un service d'une vingtaine de bénévoles qui s'affaire à faciliter la vie de tous, du Marché Interceltique jusqu'au Jardin des Luthiers. Portraits croisés de deux femmes formidables qui composent cette belle équipe.

Parfois, Sylvie marque une pause entre chacune de ses phrases et regarde au loin. « Ce que je vous raconte, ça me rend émotive », dit-elle comme pour s'excuser. Il faut dire que le Festival, ça vous prend au cœur, n'est-ce pas ? Pour cette grand-mère, bénévole depuis 2012, les souvenirs sont si nombreux, les rencontres si fortes et les moments de partage si intenses qu'elle revient chaque année pour continuer d'apporter sa pierre à l'édifice. Sous la houlette de Lucie Escouflaire et de sa vaillante

équipe qui opère sur un territoire extrêmement vaste, Sylvie s'occupe depuis quelques années des relations avec les exposants du Marché Interceltique. Elle qui avait débuté à la vente de badges s'est vite détournée de cette activité commerciale pour travailler directement avec les commerçants. « On se connaît bien et on se retrouve chaque année, je m'assure que tout aille bien pour eux. » Sur le festival, on retrouve cinq types d'exposants : les associations, les libraires, les commerçants, les producteurs de produits du terroir et les luthiers. Au final, ça fait beaucoup de monde ! Il lui est d'ailleurs bien difficile de se balader sans s'arrêter pour saluer des connaissances. « C'est quand même fou », me dit-elle, « ce matin on ne se connaît pas, cet après-midi on se rencontre, et



pour tous les prochains jours, on sera content de se croiser. » C'est finalement à mon tour d'être ému.

Grégoire Bienvenu

Rita Chotéau, les animations dans le cœur

Rita s'assoie sur un bord de table. Elle s'échappe quelques minutes de son planning pour nous accueillir avec le même sourire que celui qu'elle adresse aux visiteurs. Au FIL, Rita retrouve sa passion pour le spectacle vivant et l'accueil du public, après une carrière dans le théâtre. A son emménagement à Lorient il y a quelques années, elle tombe de surprise à la découverte du FIL et de sa culture dont elle n'imaginait pas la richesse. Depuis, la jeune retraitée revient tous les ans et met ses compétences à profit en s'occupant des animations de l'Espace Solidaire. Elle y encadre les animations qui se déroulent tous les jours de 16h à 20h. On y retrouve de la danse, des contes, des jeux, l'animation de la fresque du climat... Il y en a pour tous les âges et pour tous les goûts. Cette amoureuse de musique se souvient avec émotion de la scène



Rita anime le stand de jeux pour les grands et les petits.

libre avec sa programmation rap qui animait l'Espace il y a quelques années. Rita ne ménage ni son entrain ni ses engagements en ayant depuis le début un double poste. Avant de prendre ses marques à l'Espace Solidaire, elle s'occupe des accréditations et accueille avec bonheur les futurs bénévoles. Selon elle, la force du FIL, ce sont bien eux, les bénévoles. « C'est une famille ici, une grande aventure humaine. Je n'ai jamais vu cela ailleurs, et pourtant, j'en ai fait des festivals ! On accepte tout le monde et cela crée un lien social énorme. Je suis estomaquée par cette synergie entre bénévoles que le FIL a pu créer ».

Par ces deux portraits se lient deux histoires de bénévoles qui se rencontrent chaque année pour travailler main dans la main au sein d'une équipe soudée.

Julie Benisty Oviedo

Superbe hommage à Kemener

Quel beau concert, celui qu'ont donné hier en fin d'après-midi, sur le Quai de la Bretagne, Annie Ebrel et le groupe Dièse3 ! Ce n'est jamais facile de nouer un contact immédiat avec le public en pleine journée et en plein air. Mais il s'agit on le sait de l'une des plus belles voix de Bretagne, et comme elle était entourée par six musiciens de haut niveau, le courant est vite passé, d'autant qu'avec Annie Ebrel, la danse n'est jamais loin, et qu'à Lorient, pendant le FIL, les danseurs sont en permanence dans les starting-blocks, qu'il s'agisse d'un pilé menu ou d'un fisel.

Ce concert se voulait aussi un hommage au très regretté Yann-Fanch Kemener, car en 2009, celui-ci avait monté un spectacle avec Aldo Riposte et le groupe Dièse3, baptisé « Amzer », et composé de gwerzioù et de marches. Tout avait été enregistré en vue d'un futur album, mais malheureusement, la disparition du chanteur-collecteur avait mis le projet en sommeil, avant qu'il ne ressorte cette année sous le label « Musiques Têtues ».

Hier après-midi, c'est sûr que quelque part là-haut dans le ciel, Yann-Fanch a assisté à ce magnifique concert.

Jean-Jacques Baudet



Patrick Vetter

Sur scène, une addition de talents !

Environnement

Le développement durable au FIL, un sujet d'avenir

Voici un vaste sujet qui implique tous les services du festival : comment réduire l'impact environnemental d'une manifestation aussi gigantesque que le FIL ? Comment s'assurer qu'il accueille tous les festivaliers dans un espace où ils et elles se sentiront inclus et en sécurité ? Si ces sujets sont intégrés de longue date par les équipes, Claire Guitteaud est arrivée il y a quelques mois pour coordonner les actions écoresponsables. Bien que ses missions se concentrent sur l'accessibilité, la prévention des risques et la gestion des déchets, les actions entreprises sont plus larges. Côté environnement, une expérimentation est ainsi mise en place pour transporter les instruments des musiciens par triporteur. Des fontaines à eau ont fait leur apparition pour limiter l'achat de bouteilles en plastique et les emballages des repas sont à présent compostables. Le Collectif des festivals permet enfin une mutualisation de matériel entre manifestations bretonnes depuis plusieurs années. Concernant la



L'équipe du stand prévention accueille les visiteurs place des pays celtes.

mobilité, vous pouvez bénéficier d'une offre à tarif réduit pour rejoindre Lorient en train depuis toute la Bretagne, jusqu'à Nantes. Côté enjeux sociaux, des actions permettent d'accueillir les visiteurs avec des besoins spécifiques d'accessibilité, avec notamment un handiplan et un guide accessibilité. Des dispositifs ont pour objectif de prévenir tous les risques, et notamment les violences sexistes et sexuelles. Les responsables de bénévoles accueillant du public ont été formés sur ce sujet. Si vous vous

sentez harcelé·e, n'hésitez pas à demander « Où est Angela ? » dans un espace du FIL, vous serez alors mis·e en sécurité. Un stand de prévention est ouvert Place des Pays Celtes de 20h jusqu'à la fermeture pour tout renseignement. Vous le voyez bien, les sujets sont nombreux. Une graine est semée mais un tel travail demande beaucoup d'anticipation pour être mené à bien. Nous ne pouvons qu'encourager à ce que la durabilité du FIL soit de plus en plus anticipée.

Julie Benisty Oviedo

Du fil au FIL...

La création artistique, dans les pays celtiques comme ailleurs, peut prendre de nombreuses formes. La broderie et les arts du textile ont maintenant leur place aux festival, grâce à Odile Le Coïc-Guyader et son équipe. Odile a commencé comme bénévole au FIL il y a très longtemps, y a travaillé à de nombreux postes, mais depuis l'an dernier, cette brodeuse professionnelle et formatrice est responsable des ateliers et stages de broderie, qui se déroulent à l'école maternelle Bisson depuis lundi et jusqu'à samedi. Cette année, ce sont les techniques de broderie traditionnelle de Bretagne et d'Irlande qui sont enseignées par les six formatrices des stages destinés aux personnes ayant déjà un peu de pratique, qui se déroulent à la journée. Au menu, une technique différente chaque jour : picot bigouden, Carrickmacross lace, broderie sur tulle, Irish lace, peinture



à l'aiguille, perlage... Ces stages permettent d'approfondir ce qui se fait dans les ateliers d'initiation et s'adressent donc à des personnes ayant déjà un peu de pratique. On y rencontre évidemment des Lorientaises, habituées des ateliers proposés toute l'année par l'école de broderie de Pascal Jaouen, par exemple. Des ateliers "découverte" pour les débutants sont aussi proposés par la Fédération Kenleur Morbihan et le Cercle Bugale an Oriant, tous les après-midis, avec une initiation aux points de base de broderie, au macramé, ou encore,

à la peinture sur velours. Pour les années à venir, Odile souhaite proposer aussi des stages liés au tissage, comme cela se fait à l'île de Man par exemple, et en tout cas visiter le plus possible les arts du textile des pays celtiques.

Il est encore possible de s'inscrire à certains stages ou après-midi d'initiation via le site internet du festival

<https://www.festival-interceltique.bzh/du-fil-au-fil-les-stages-2023/>

Catherine Delalande

Uilleann pipe... Le chant de la Bretagne

Mallory Pogam présente ses instruments au Jardin des Luthiers. Facteur de uilleann pipe depuis sept années, il possède son atelier en région lorientaise, plus précisément à Languidic, à deux pas du Blavet. Passionné de musique, Mallory s'attache désormais à faire évoluer et développer cet instrument réputé pour être complexe et très difficile à maîtriser. Ce superbe instrument nous vient d'Irlande, et contrairement à une légende tenace, il n'est pas né de la répression anglaise interdisant aux Irlandais de jouer de la cornemuse. En effet, le uilleann pipe apparaît en Irlande au dix-huitième siècle dans les familles nobles, l'instrument étant très onéreux. Il est joué dans les châteaux, souvent sur un répertoire de musique de cour

française.

Notre facteur a donc acheté, chez un professionnel irlandais très renommé, Léo Rowson, les plans de ses instruments. Enseignant de uilleann pipe à Kervignac, Mallory, dont le carnet de commande est bien rempli, veille à rendre la pratique de l'instrument plus aisée,



notamment en ce qui concerne les accordages. Il développe l'instrument ; du practice set, dépourvu de bourdon, au full set favorisant ainsi son apprentissage. Les matériaux utilisés dans la fabrication de l'instrument évoluent également. L'ébène du Mozambique est utilisée pour les bourdons. Les colliers autrefois en ivoire puis remplacés par le plastique laissent désormais la place au bois de prunier et de buis. Pour les clés de régulateurs, l'acier inoxydable se substitue au laiton. Mallory Pogam, n'hésite pas, sur son stand, à interpréter quelques mélodies envoûtantes propres à susciter des vocations d'artistes. Il n'aura qu'un regret en cette année de l'Irlande, c'est qu'il n'ait pas été prévu une Master Class de uilleann pipe.

Philippe Dagorne

Enquête sur le sabot, symbole d'humiliation

"Interdit de parler breton et de cracher par terre." A la CCI, Rozenn Milin, présidente du Conseil culturel de Bretagne, n'a pas prononcé cette phrase qui résume le sort des écoliers bretons il y a un siècle, face aux "hussards noirs de la République". De la couleur de la blouse au rôle des instituteurs, dans le droit fil de l'instruction obligatoire de Jules Ferry en 1882, après la loi de 1881: des lois aux incontestables vertus, mais avec des effets pervers.

Rozenn Milin a présenté la synthèse d'une copieuse thèse universitaire (1400 pages qu'elle espère résumer en 300 feuillets), travail méticuleux qui documente de manière formelle la volonté de l'Etat français d'éradiquer les langues régionales, dont le breton. Ces huit ans de travail apportent des éléments patents d'une démarche très officielle, dont certains tentent aujourd'hui de nier l'existence, ou de la minimiser.



Rozenn Milin a du répondre à bien des échanges passionnés après sa conférence.

Les rois n'en avaient rien à faire des parlers populaires. En 1789, les révolutionnaires usent de traductions pour diffuser leurs idées. Et en 1994, la Terreur se dressera devant le risque de fractionner par le langage l'unité du territoire national. Cette idée persiste encore.

Il s'en suit une litanie de noms - l'Abbé Grégoire, Barrère, Anatole de Monzie, jusqu'à Claude Allègre, dont les directives, écrits, propos,

fouillent d'attaques officielles pour "tuer" les langues régionales, "obstacles à la propagation des Lumières". Rozenn Milin a dressé l'inventaire des consignes ministérielles, relayées par les préfets et les inspecteurs d'Académie, car l'école obligatoire a été l'outil de cet effacement linguistique. En créant un sentiment de honte dans les familles, voyant leurs enfants porter un sabot au cou comme punition.

La Grande guerre, le service militaire, la notion de "progrès" ont aussi contribué à la disparition progressive d'une langue. Ils ne seraient plus que 200 000 à parler le breton occasionnellement : surtout des personnes âgées et des écoliers. Effacer une langue sans bruit est un drame.

La survie de la langue bretonne est toujours d'actualité, et le débat politique n'a encore rien réglé.

Gildas Jaffré

En breton

Breizh unvan : er Fil abaoe pell !

Stand Breizh Unvan e vez ingal ur skipailh mennet 12 den ha prest da zisplegañ ar rak hag ar perak e vefe ret da Vreizh adkavout he departamant a vank dezhi abaoe Pétain, e 1941.

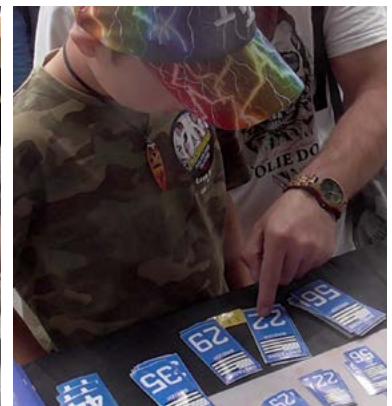
Gant Alan (estreget ar bloavezhiou Kovid) e oa bet gouestlet dek devezh er stand abaoe 1976 en Orian, a youl-vat, ha gant Magdi, abaoe he manifestadeg gentañ e Naoned e 1970. Gant an arc'hant rastellet (pegsuniou Breizh evit an oto, bannielou, ticheurtoù...) e vez prenet bannielou Breizh evit o lakaat, plantet uhel, war bord an hentoù.

Un arrouez kreñv implijet e-pad an dibunadeg bras disul en Orian, war an dachennou mellroad ha rugby e pep lec'h e Breizh e vez roet he pempvet biz d'ar vro !

Gant Mikael Bodlore-Penlaez e oa bet splann e-pad e brezegenn dirak ur sal leun chouk dec'h : un



Un degemer a-feson a vez graet d'an holl gant Alan ha Magdi.



Fanny Chauffin

arrouez politikel eo banniel Breizh, hag en Europa n'eus banniel all ebet gwerzhet kement, 300 000 da nebeutañ pep bloaz war an otoioù, e manifestadegoù, en Erer kozh gant Ben Harper, gant pomperien ar Morbihan, gant tud Naoned, gant ul linenn ruz e kreiz evit lavarout e vank un dra bennak dezho.

E 2015, gant François Hollande, bras

e oa ar spi da adkavout pemp departamant e Breizh, pignet betek 1200 ezel e kevredigezh Breizh unvan... Gant ma vo komprenet ne c'hell ket Impalaerez bro C'hall kenderc'hel gant e hent, ha kompren e vo gwelloc'h kaout gwir broioù e lec'h ranvrioioù melestradurel Kerneblec'h.

Fanny Chauffin

Ateliers de danses : tout de même incroyable !

Les habitués du Festival que nous sommes depuis bien longtemps finissent par trouver tout « normal », mais quand même... La salle Carnot, hier après-midi, était à nouveau prise d'assaut par des centaines de personnes qui venaient s'initier aux danses bretonnes, puis aux danses écossaises et manxoises... Et quand on y pense, c'est tout de même incroyable ! Presque surréaliste ! Sous la férule d'un maître en la matière, Raymond Le Lann, et sur la musique du couple de sonneurs Yann Kermabon - Fred Gautier, ces centaines de danseurs se sont initiés à l'an dro ou au pachpi avec une application admirable.

Quand on les interroge, on s'aperçoit que leur motivation principale n'est pas seulement le plaisir tout simple de danser ; ils ont compris, et ils le disent, que pour comprendre un peu mieux la Bretagne et les Bretons, il faut d'abord apprendre leurs danses.

Ils sont aujourd'hui beaucoup



Patrick Vetter

C'est avec une belle fougue que les élèves se lancent sur la piste de danse.

plus nombreux qu'il y a quelques années au même endroit, et c'est éminemment réjouissant.

Les retardataires peuvent encore se rattraper, puisque ces ateliers se poursuivent jusqu'à vendredi inclus. Chaque jour, on commence par les danses bretonnes, de 15h à 16h, puis on passe à un autre pays. Aujourd'hui : Australie et

Cornouailles britanniques. Jeudi : Irlande. Vendredi : Asturies.

Seule condition pour y participer : porter fièrement le badge de soutien au Festival, qu'on peut acheter pour la modique somme de 7 euros. Alors, entrez dans la danse ! C'est tellement bien !

Jean-Jacques Baudet



Fanny de Laninon (Traditionnel)

Le choix de Tanguy

Allons sur le quai Gueydon, devant l'petit pont, chanter la chanson, Le branle bas de la croisière, et dans la blanche baleinière, Jean Gouin notre brigadier, son bonnet caplé, un peu sur l'côté, Me rappelle mon bâtiment, c'était le bon temps, celui d'mes vingt ans.

Le bidel capitaine d'armes, et son cahier d'punis, Dans la cayenne fait du charme, à je n'sais quelle souris, Mais j'garde au coeur une souffrance, quand le quartier-maître clairon, Sonnait en haut d'Recouvrance, aux filles de Laninon.

La plus belle de Laninon, Fanny d'Kersauzon, m'offrit un pompon, Un pompon de fantaisie, c'était elle ma bonne amie, Elle fréquentait un bistrot, rempli de mat'lots, en face du dépôt, Quand je pense à mes plaisirs, j'aime mieux m'étourdir, que d'me souvenir.

Ah Fanny de Recouvrance, j'aimais tes yeux malins, Quand ton geste plein d'élégance, balançait des marsouins, Je n'étais pas d'la maistrance, mais j'avais l'atout en mains, Et tu v'nais m'voir le dimanche, sur le Duguay Trouin.

A c't'heure je suis retraité, maître timonier, aux ponts et chaussées, Je fais le service des phares, et j'écoute la fanfare

De la mer en son tourment, d'Molène à Ouessant, Quand souffle le vent

Tonnerre de Brest est tombé, pas du bon côté, Tout s'est écroulé.

A c'qui reste de Recouvrance, j'logerais pas un sacot, Et Fanny ma connaissance, est morte dans son bistrot. J'n'ai plus rien en survivance, et quand je bois un coup d'trop, Je sais que ma dernière chance, s'ra d'faire mon trou dans l'eau.

Le FIL en images



Le Festival, c'est aussi des défilés quotidiens qui attirent la foule à chaque fois.



Est-ce que ce cheval a été coiffé sur le poteau ?



Le FIL, ce n'est pas seulement de la musique. La diversité des animations est vraiment son point fort.



Retrouvez toute l'actualité du Festival en images
sur l'Interceltique TV de notre site :
www.festival-interceltique.bzh